

Leçon 4

Ce que révèle le deuil : notre finitude

(résumé)

- 1) Que perd-on dans un deuil ? Réponse : notre ancienne identité (leçon n°1).
- 2) Or, en perdant notre ancienne identité, nous perdons beaucoup plus. En effet, chacun des rôles dans lesquels nous nous investissons est soutenu par un désir qu'on peut qualifier de désir de toute-puissance : être à la hauteur de ce que l'on croit devoir être ; se croire autonome ; croire qu'on pourra recommencer sa vie à zéro ; se croire enfin innocent et irréprochable.
- 3) Les deuils non seulement viennent nous empêcher de continuer à tenir les rôles dans lesquels on s'est investi, mais surtout, viennent interrompre notre désir de toute puissance. On a l'impression alors que l'on ne s'en sortira plus, qu'on devient dépendant des autres, qu'on ne saura plus recommencer une nouvelle vie, et enfin, on s'en voudra, comme si on était coupable de ne plus pouvoir réagir.
- 4) Toutefois, dans cette situation où l'on a tout perdu, on est toujours là, et se découvre à nous le fait que nous sommes une finitude : à savoir quelqu'un qui ne peut pas tout, qui a des limites, qui est de fait interdépendant, etc.
- 5) Ainsi se découvre à nous l'être humain que nous sommes : déchiré entre un imaginaire (la toute-puissance) et une réalité à laquelle il n'échappe pas, même quand il n'est pas confronté à des deuils, à savoir sa finitude. Si le deuil consiste à mourir à ce que l'on n'est pas pour renaître à ce que nous sommes devenus, alors vivre, c'est apprendre à faire le deuil de notre désir imaginaire, pour renaître à notre finitude, pour tout au moins essayer de l'accepter. Notons que mourir à son désir imaginaire ne signifie aucunement cesser d'imaginer, mais juste arrêter de prendre son imaginaire pour la réalité et de juger notre vie à partir de lui.
- 6) L'acceptation de sa finitude est fondamentalement positive puisqu'elle rend possible le pardon, la demande d'aide et la tolérance.